DE L'AFROCENTRISME A L'ESTHETIQUE DU TOUT-MONDE : LES ENJEUX DE LA CRITIQUE TRANSNATIONALE CHEZ LES ECRIVAINS DE LA POSTCOLONIE

Jean Soumahoro ZOH
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Zoh.soumahoro@uao.edu.ci

Résumé

L'afrocentrisme s'appréhende originellement comme un paradigme visant à placer les valeurs, la mémoire et les apports des civilisations africaines au centre de l'analyse historique et culturelle. Dans le champ de la critique littéraire, cette posture a longtemps imposé un cadre restrictif où l'œuvre n'était évaluée qu'à l'aune de son « africanité » ou de son engagement politique. Cet article examine la rupture opérée par la génération dite des « enfants de la postcolonie ». En déployant une poétique de l'« entre-deux », du transit et du métissage, ces auteurs dépassent la dualité binaire Afrique/Occident au profit d'une approche transnationale et globalisante. Nous proposons le concept d'« afrofrancisme » pour désigner cette vision critique qui saisit conjointement le local et le global, le Nord et le Sud, réinscrivant ainsi la littérature africaine contemporaine dans le concert de la « littérature-monde ».

Mots clés *: Afrocentrisme, écrivains de la postcolonie, afrofrancisme, transnationalisme*

Abstract

Afrocentrism is originally understood as a paradigm aimed at placing the values, memory, and contributions of African civilizations at the center of historical and cultural analysis." In the field of literary criticism, this posture long imposed a restrictive framework in which a work was

evaluated solely through the lens of its "Africanness" or political commitment. This article examines the shift brought about by the generation known as the "children of the postcolony." By deploying a poetics of the "in-between," transit, and métissage (cultural hybridity), these authors move beyond the binary duality of Africa vs. the West in favor of a transnational and globalizing approach. We propose the concept of "Afrofrancism" to designate this critical perspective, which simultaneously grasps the local and the global, the North and the South, thereby re-embedding contemporary African literature into the realm of "littérature-monde" (world literature).

***Keywords**: Afrocentrism, Postcolony writers, Afrofrancism, Transnationalism*

Introduction

Longtemps appréhendée à l'aune d'un engagement anticolonial ou d'une quête d'affirmation identitaire, la production littéraire subsaharienne s'est trouvée largement influencée par l'afrocentrisme. Paru au XIX^{e} siècle dans les sillages des luttes d'émancipation afro-américaines et caribéennes, puis consolidé par les théories de la Négritude et les travaux sur la réhabilitation de la mémoire du monde noir, ce paradigme épistémologique s'est donné pour mission de contrer l'hégémonie de l'eurocentrisme. Dans le domaine de la critique littéraire, l'afrocentrisme a ainsi imposé une grille de lecture exigeant de l'œuvre qu'elle témoigne d'une « africanité » authentique, en célébrant les valeurs endogènes ou en dénonçant les traumatismes de la colonisation. L'avènement de la génération dite des « enfants de la postcolonie », représentée par des figures telles que Sami Tchak, Alain Mabanckou, Kossi Efoui, Fatou Diome, Leonora Miano, Koffi Kwahulé ou Abdourahman Ali

Waberi, vient ébranler ces certitudes. Écrivant depuis la métropole ou évoluant dans des espaces mondialisés, ces auteurs récusent la fonction d'informateurs ethnographiques ou de porte-parole exclusifs du continent africain. À travers une poétique marquée par l'errance, le transit, l'intertextualité et l'hybridation des formes, ils déploient une écriture de l'entre-deux, à cheval entre l'« ici » et l'« ailleurs », l'Afrique et l'Occident.

Ces mutations esthétiques et thématiques révèlent les limites théoriques de l'approche afrocentriste et appellent le renouvellement des grilles de la critique littéraire. Nous défendons la thèse selon laquelle prétendre enfermer ces œuvres contemporaines dans le cadre rigide de l'afrocentrisme constitue un contresens. En refusant les assignations identitaires et la logique binaire (Afrique/Occident, tradition/modernité), ces écrivains élaborent une poétique du « Tout-Monde », inscrivant leurs textes dans un espace transnational où s'expriment les angoisses d'une humanité partagée.

Pour faire émerger la portée de cette mutation, l'étude s'inspirera de la poétique transculturelle. Instituée par Josias Semujanga, l'approche transculturelle

> vise à montrer comment une œuvre artistique dévoile la nature de « soi » et de l'« autre » par des coupes transversales sur des genres artistiques et littéraires. [Elle] est comme le souligne la racine latine du mot trans - qui veut dire de part en part des cultures et des genres

> littéraires, ou qui va à travers les cultures nationales et les genres, et aussi bien par-delà de la culture et du genre -, une méthode qui étudie les relations qu'une œuvre particulière établit avec la macrosémiotique internationale » (Sémujanga, 1999, p. 29).

Il s'agit, toujours d'après Sémujanga (1999, p. 29), d'envisager l'écriture comme un « objet » transculturel, « une opération transformatrice » dont le but est de manifester et de « dire ce qu'il y a entre, à travers et au-delà des êtres humains et des cultures » (p. 29).

Pour y arriver, nous optons pour une structuration en deux parties. Dans un premier temps, nous proposerons un examen critique de l'approche afrocentriste en analysant ses fondements idéologiques et en montrant comment son exigence d'« africanité » a pu, paradoxalement, entretenir un figeage herméneutique en complicité avec le regard paternaliste et exotisant des institutions littéraires occidentales. Nous verrons ainsi comment la jeune génération d'écrivains subvertit cette binarité au profit d'une poétique de la déterritorialisation. Dans un second temps, nous nous pencherons sur l'émergence de l'« afrofrancisme » comme perspective critique transnationale. Nous étudierons la manière dont la thématique de l'immigration et la condition diasporique deviennent le lieu d'une relecture croisée de la société française et des réalités politiques africaines. En articulant la satire des politiques migratoires au Nord et la démystification lucide

des dérives institutionnelles au Sud, ces auteurs imposent une lecture unifiée et globalisante de la littérature-monde.

1. L'approche afrocentriste et le piège d'une grille de lecture figée

1.1 Genèse, posture idéologique et impératif

L'afrocentrisme s'enracine d'abord dans les luttes intellectuelles menées au XIXe siècle par la diaspora afro-américaine et caribéenne contre le racisme scientifique et l'esclavage, avec des figures pionnières qui revendiquaient déjà l'origine africaine des grandes civilisations antiques. Au début du XXe siècle, ce mouvement trouve un puissant relais dans le panafricanisme porté par des intellectuels comme W.E.B Du Bois et Marcus Garvey, qui s'attachent à réhabiliter la grandeur historique des peuples noirs face au récit colonial dominant. Les années cinquante marquent ensuite un tournant décisif avec l'institutionnalisation de cette pensée sur le continent africain, sous l'impulsion du savant sénégalais Cheikh Anta Diop, dont l'œuvre démontre scientifiquement l'origine négro-africaine de la civilisation égyptienne et l'unité culturelle de l'Afrique. Dans les années quatre-vingt, le théoricien américain Molefi Kete Asante formalise et systématise ce cadre sous le nom d'afrocentricité. Érigé en réponse stratégique à l'hégémonie de l'eurocentrisme, lequel reléguait l'Afrique aux marges de l'histoire et de la création esthétique, ce paradigme s'est donné pour mission de déconstruire le discours colonial en réhabilitant la dignité, l'historicité et la souveraineté culturelle du monde noir.

Dans le domaine des études littéraires, cette posture critique s'est très largement adossée aux postulats de la Négritude. Elle a édicté un cahier des charges esthétique et éthique normatif : le texte littéraire devait impérativement porter témoignage de la spécificité culturelle africaine. Pour être reconnue comme légitime, l'écriture devait « dire l'Afrique », chanter la beauté retrouvée de ses paysages, célébrer la mémoire des héros précoloniaux et faire le procès du système colonial. Cette exigence a débouché sur ce que l'on peut qualifier de téléologie essentialiste ; l'acte d'écrire devenant une obligation morale d'ancrage territorial. Comme l'analyse avec précision Josias Sémujanga (1999, p. 155) :

> [Le] discours critique afro-centriste s'édifie selon une double stratégie : démonstration de l'africanité des œuvres et réfutation d'une thèse adverse de la critique euro-centriste. Cette thèse de l'africanité projette une vision téléologique et essentialiste dont l'aspect pratique débouche sur la valorisation des cultures et civilisations du monde noir.

Sous l'empire de ce modèle, le texte africain perdait son autonomie, sa liberté artistique pour devenir le réceptacle d'un devoir de mémoire et de célébration identitaire.

1.2. La contre-dérive : le regard paternaliste et la binarité réductionniste

L'un des paradoxes de l'approche afrocentriste réside dans le fait qu'en réaction à la domination occidentale, elle a parfois renforcé les stéréotypes qu'elle cherchait à combattre. En insistant quasi-exclusivement sur le contenu sociologique, ethnographique ou idéologique des textes, la critique (tant africaine qu'occidentale) a enfermé la littérature subsaharienne dans une grille de lecture utilitariste et misérabiliste. Pendant plusieurs décennies, les institutions littéraires et éditoriales françaises ont appliqué à ces productions un filtre exotique ou testimonial. Le roman africain n'était pas abordé comme une création esthétique souveraine ou comme un objet sémiotique complexe, mais comme un document d'information sociopolitique sur l'état du continent. Justin Bisanswa (2009, pp.10-11) révèle, de manière remarquable, les ravages de cette posture binaire :

> Pour beaucoup de critiques, le roman africain est un produit exotique qui n'intéresse que par sa couleur locale, ses « dysfonctionnements » et non un objet sémiotique, sémiologique analysable du point de vue esthétique. On allègue que […] la seule lecture véritablement consistante et utile est celle qui souligne l'engagement et le militantisme de l'écrivain […]. En effet, au lendemain de son émergence, le roman africain a fait l'objet d'une classification fondée sur la linéarité historique et des critères d'ordre racial, culturel ou géographique […]. Cette classification a considérablement figé la lecture du roman. On

> a retenu une interprétation des textes fondée sur une logique binaire : avant la colonisation vs après la colonisation, Blancs vs Noirs, passé vs présent, tradition vs modernité, oral vs écrit, colonial vs postcolonial, barbarie vs civilisation, religion vs paganisme, etc.

Cette herméneutique binaire a produit une forme d'« aveuglement critique » ou de « presbytie » chez le lecteur occidental, incapable de percevoir le texte au-delà de ses présupposés idéologiques. En oblitérant le travail sur la langue, les innovations structurales et la créativité formelle des auteurs, cette lecture a relégué les œuvres au statut de littératures « mineures », « marginales » ou « hors-mondialité ». Or, réduire l'écrivain à sa seule appartenance géographique ou raciale revient à lui dénier son statut d'artiste et de créateur d'imaginaires universels.

1.3. La subversion par les « enfants de la postcolonie » et la poétique du « Tout-Monde »

C'est précisément contre cet enfermement identitaire et catégoriel que se dresse la génération des « enfants de la postcolonie ». Parus massivement dans les années 1990 et 2000, ces écrivains (Sami Tchak, Alain Mabanckou, Kossi Efoui, Koffi Kwahulé, Fatou Diome, Leonora Miano, Abdourahman Ali Waberi…) revendiquent la liberté absolue du créateur. Leonora Miano, (2011, p.43) souligne fort justement la vitalité et la maturité de ce champ littéraire qui refuse désormais les assignations à résidence :

> S'il s'agit, concernant les livres, d'une littérature assez jeune comparée à d'autres, sa vitalité ne peut être démentie. Elle a, en quelques décennies, produit toutes sortes de formes, de figures, de discours. Bien des auteurs subsahariens ont créé des personnages dont la dimension dépasse, et de beaucoup, les limites du décor dans lesquels ils ont été placés.

L'exemple d'un roman comme *Hermina* de Sami Tchak illustre parfaitement ce glissement paradigmatique. Écrit par un auteur d'origine togolaise vivant en France et publié à Paris, le livre met en scène des personnages hispanophones des Caraïbes évoluant entre l'Amérique du Nord et l'Europe. Sur quels critères purement « afrocentrés » pourrait-on alors classer une telle œuvre ? On pourrait également mentionner *La Fabrique de cérémonie* de Kossi Efoui. Dans ce roman, le protagoniste retourne certes dans son pays natal mais le continent qu'il découvre n'a plus grand-chose à voir avec celui célébré par les chantres de la Négritude. Il est question, en effet, d'une Afrique artificielle et chimérique, façonnée par une vision filtrée ou une mise en scène cinématographique.

Les écrivains de la postcolonie ne renient aucunement leurs origines africaines, mais ils refusent le rôle de porte-parole exclusif ou d'informateurs ethnographiques. « L'écrivain africain, proclame Kossi Éfoui, n'est pas salarié par le ministère du tourisme. Il n'a pas mission d'exprimer l'âme authentiquement africaine ! […] Comprenons une fois pour toutes que nous n'avons pas de parole collective ! Nous

ne devons allégeance à personne ! » (Douin, 2002, p. 16). « Je me considère aussi, écrit pour sa part Henri Lopes, héritier de ce qu'ont écrit Confucius, Flaubert ou Aragon, ceux dont l'œuvre m'inspire. C'est dans ce réseau international que j'échappe à mon identité d'origine » (Diop, 1999, p. 11).

Défenseurs d'une écriture affranchie de tout mandat politique ou identitaire, ces auteurs s'emparent de thématiques universelles (l'errance, le nomadisme, le métissage, la solitude métaphysique, la fragmentation identitaire) pour s'adresser au monde entier. S'inspirant de la pensée d'Édouard Glissant, ils se conçoivent comme des écrivains du « Tout-Monde » ou du « dedans-dehors ». Leurs textes adoptent une structure fragmentée, polyphonique et intertextuelle, reflet d'un monde contemporain marqué par la discontinuité, l'instabilité et la vitesse. Ils imposent ainsi la nécessité d'abandonner l'approche afrocentriste au profit d'une critique transnationale et esthétique.

2. De l'afrocentrisme à l'« afrofrancisme » : l'émergence d'une poétique de l'immigration

Alors que l'afrocentrisme posait les jalons d'une réappropriation identitaire et historique, le passage à l'« afrofrancisme » déplace le regard vers l'arène contemporaine de l'exil et de la présence diasporique. Loin de se limiter à une simple trajectoire géographique, le mouvement migratoire devient le creuset d'une contestation politique, le lieu d'une refondation des structures d'accueil.

2.1. L'immigration comme espace de contestation et de redéfinition institutionnelle

Si la thématique de l'immigration occupe une place centrale chez les écrivains de la postcolonie, c'est qu'elle constitue le lieu privilégié d'une déconstruction des rapports de pouvoir symboliques et institutionnels. À la fin du XX^{e} siècle (1975-2000), les flux migratoires mondialisés et les remises en question du passé colonial ont profondément ébranlé le champ littéraire francophone.

Pour les auteurs africains installés en France, le discours littéraire sur l'immigration dépasse le simple fait social ; il devient une stratégie d'occupation de l'espace littéraire central. Il ne s'agit plus de faire l'éloge nostalgique du village natal ni de dresser un acte d'accusation théorique contre un Occident distant et abstrait. La réalité contemporaine exige d'analyser conjointement les dynamiques de l'Afrique et celles de l'Europe. C'est cette perspective croisée et globale que l'on peut qualifier d'« afrofrancisme ». L'écriture devient un terrain d'émancipation face à toutes les formes d'enfermement catégoriel, comme le résume fort bien Anthony Mangeon (2013, p.114) :

> [Le] refus de divers enfermements : l'enfermement dans les catégories francophones, dans les vécus comme ghettoïsation, l'enfermement dans les catégories raciales ou nationales qui imposent une obligation de parler de sa terre ou de son peuple pour être reconnu ;

> l'enfermement enfin, dans l'exception linguistique […] d'avoir à se justifier d'écrire en français.

En explorant la condition des minorités diasporiques (« nègres », « noires », « blacks ») au sein de la métropole, ces récits problématisent la construction d'une identité afro-française postcoloniale.

2.2. La satire des politiques d'accueil et la figure de l'« écrivain apatride »

Les œuvres du corpus, à l'image de *Bleu-Blanc-Rouge* et *Black Bazar* d'Alain Mabanckou, *Maman a un amant* de Calixthe Beyala ou *Ces âmes chagrines* de Leonora Miano, déploient une scénographie romanesque où l'espace urbain occidental devient le théâtre d'affrontements symboliques et politiques. Dans *Black Bazar* (pp. 207-208), Mabanckou fait entendre la voix du « Leader de l'opinion de Château-d'Eau », figure satirique qui s'insurge contre la discrimination raciale et les contrôles au faciès :

> Messieurs les agents, si vous pensez que je suis en situation irrégulière, vous vous trompez ! Rien ne justifie ce contrôle dans la mesure où je ne trouble pas l'ordre public. D'ailleurs, pourquoi seulement moi et pas tout le quartier ? Je ne suis pas le seul basané ici non, non ! Vous n'avez pas le droit de me traiter ainsi, et je vous rappelle que le code de procédure pénale interdit de telles humiliations publiques ! […] Vous bafouez les droits de l'homme dans un pays qui se dit démocratique ! En réalité, les républiques

> bananières ne sont pas celles qu'on pense, Montesquieu lui-même, dans L'Esprit des lois a dit que…

À travers cette ironie, l'auteur met en accusation l'hypocrisie républicaine et la précarité juridique imposée aux migrants. Ce constat est étayé dans *Bleu-Blanc-Rouge* à travers la voix de Massala-Massala, qui décrit l'arbitraire préfectoral et la « valse législative » condamnant les sans-papiers à être des « demi-citoyens » (p.159-160). Cette condition d'« étrangers en France » et d'« étrangers chez eux » reflète directement le statut de l'écrivain postcolonial lui-même. Qualifiés de « bâtards internationaux » selon la formule de Salman Rushdie, des auteurs comme Mabanckou ou Tchak écrivent à la croisée des géographies.

Cette posture se retrouve également chez Abdourahman Ali Waberi dans *Transit* avec la figure de Bachir Benladen bloqué à Roissy, ou chez Fatou Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique*, où la narratrice Salie observe depuis Strasbourg les rêves d'évasion de la jeunesse de Niordior. L'écrivain migrant se fait le chroniqueur de sujets errants, dénonçant une mondialisation asymétrique qui prône la libre circulation des capitaux tout en verrouillant la circulation des humains.

2.3. La démystification des réalités continentales

La force théorique et esthétique des « enfants de la postcolonie » réside, toutefois, dans le refus du manichéisme. S'ils dénoncent avec véhémence les dérives sécuritaires et le racisme systémique au Nord, ils

n'épargnent nullement les défaillances socio-politiques du Sud. Rejetant tout discours de complaisance ou de célébration aveugle de la tradition, ces auteurs jettent un regard lucide, parfois d'une extrême violence verbale, sur la déliquescence des États africains postcoloniaux, rongés par le cynisme des élites, l'autoritarisme, la pauvreté et les blocages culturels. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala (p. 49), par exemple, le narrateur présente les villes africaines comme des espaces de grande précarité, à l'image du QG :

> Au fur et à mesure, le boulevard se rétrécit, devient sale, puis crasseux. Là-bas, loin, caché derrière une colline d'ordures, le QG. En saison sèche, la terre rouge craque et se fendille comme l'écorce avide d'un arbre. […] C'est là qu'Ateba est née. […] C'est là-bas qu'[…] elle s'englue dans la misère.

Dans *Hermina* (pp. 59-60.), Sami Tchak décrit la dérive des institutions continentales et insulaires avec une extrême cruauté :

> Cette adolescence avait sûrement des dons. Mais qui ôterait de son chemin toutes les tentations dont le pouvoir de séduction était d'autant plus grand que l'on vivait dans un pays où la raison était prisonnière des instincts primitifs, dans un de ces pays où la médiocrité portait la couronne réservée ailleurs au génie ou du moins au talent et au travail. »

Et le personnage d'Herberto d'ajouter :

> Cette île est comme tous les pays qui lui ressemblent, condamnée. Regarde, dans tous nos pays, qu'est-ce qu'on voit actuellement ? Des États qui meurent. Bon ils n'ont jamais été autre thing que des bricolages pour sous-développés. Mais ils meurent, c'est facile à voir, ils crèvent nos États comme des chiens errants » (Tchak, 2003, p. 24).

Les propos d'Herberto résument le malheur des habitants de l'île tout en élargissant la situation à l'ensemble du continent. En assimilant les États agonisants à des « chiens errants », l'auteur fait écho à sa propre condition d'écrivain apatride. Cette même déliquescence structure le texte « La vie liquide des spectres » (extrait de *Rift, Routes, Rails*), dans lequel le narrateur s'emploie à exposer la déchéance de son monde : « En quelques traits et paroles je peux te brosser le tableau de la vie chez nous » (Wabéri, 2001, p. 38). Le portrait qui en découle s'avère tout aussi ténébreux :

> Les vrais rejetons du ciel et de la terre, eux, déambulent migrant et errant sur la ligne flottante de la vie. La faim et la soif, ils ne les fréquentent pas en touriste. Elles ont laissé des creux sur leur corps, allégeant irrémédiablement le poids de leur squelette. La volonté de survivre : leur seule certitude. […] De la vie ils ne connaissent que les ruines, la cendre et les carences de viande comme mes frères de

> l'Ogaden. […] Rien ne pourra être amélioré, arrangé, salvateur des eaux. Le désert promène de dune en dune sa propre dépouille, la lune colporte son fleuve lyrique comme la mer lorsqu'enfin sonne l'heure de la grande marée. (Wabéri, 2001, p. 38)

Le pessimisme du personnage traduit la détresse sociale des populations. Ce contraste se retrouve dans *Le ventre de l'Atlantique* à travers l'exemple des insulaires de Niordior, ou encore à Djibouti sous la plume de l'enfant soldat Bachir Benladen. Ailleurs en Afrique de l'Ouest, le tableau demeure tout aussi sombre, à l'image des lieux décrits dans *La fabrique de cérémonies*, tout comme en Afrique centrale avec les populations de Mboasu dans *Ces âmes chagrines*.

Ces représentations appellent une mise en perspective avec les conditions de vie en Occident. Alors que *Rift, Routes, Rails* peint la misère des quartiers bigarrés et décadents de Chiffonville, *Transit* s'ouvre sur Roissy, ce seuil symbolique du « paradis des Blancs ». Cette dualité spatiale est poussée plus loin par Calixthe Beyala. Dans *Maman a un amant*, elle implante le bidonville de Belleville au cœur même de la modernité parisienne. De même, la narratrice de *Le Ventre de l'Atlantique*, depuis son appartement strasbourgeois, mesure l'abîme qui la sépare de son demi-frère plongé dans l'obscurité de Niordior. Cette confrontation géographique trouve un écho chez Koffi Kwahulé dans *Monsieur Ki*, où s'affrontent la raison occidentale et l'obscurantisme africain, réactivant en creux

la célèbre pensée senghorienne selon laquelle « l'émotion est nègre, la raison Hélène ». Les scénographies africaines de ces œuvres agissent comme des parenthèses critiques par lesquelles les écrivains mettent en lumière les limites de la mondialisation.

2.4. Vers un horizon herméneutique unifié et transnational

En procédant à cette mise en miroir permanente, en opposant les taudis de Belleville à la noirceur des ruines continentales, le confort strasbourgeois à l'isolement insulaire de Niordior, ou encore l'arbitraire des aéroports occidentaux aux impasses des capitales sahéliennes, ces écrivains dressent le bilan critique d'une mondialisation à deux vitesses. Les représentations de l'Afrique ne fonctionnent plus comme des isolats ethnographiques ou des décors exotiques, mais bien comme des lucarnes ouvertes sur un système global interconnecté et défaillant. Cette double hantise du départ et du retour, de l'exclusion métropolitaine et de la faillite locale, oblige la critique littéraire à opérer un changement épistémologique. Elle rend caduque toute lecture univoque ou nationaliste des textes africains pour appeler une approche herméneutique capable de saisir simultanément, et dans un même mouvement, les deux rives de la Méditerranée et les multiples ramifications de la diaspora.

À cet égard, l'« afrofrancisme » ne se définit pas seulement comme une thématique de l'exil ou une posture sociologique ; il constitue un véritable paradigme poétique et critique. Refusant d'enfermer le texte postcolonial dans

l'alternative stérile d'un repli identitaire autochtone ou d'une assimilation béate aux canons occidentaux, l'écriture de la postcolonie se pose comme l'expression d'un « désordre » poétique global. Elle libère une parole affranchie des dogmes, destinée à un lectorat universel tout en demeurant ancrée dans les singularités historiques. Les frontières géographiques, linguistiques et culturelles s'effritent au profit d'un espace littéraire transfrontalier, où la métropole et la périphérie se co-définissent mutuellement.

En fin de compte, ces textes prouvent que l'Afrique n'est pas un monde à part, une exception pathologique ou un simple objet d'étude subalterne. Elle constitue un poste d'observation privilégié pour penser les crises et les soubresauts de la modernité globale. Pour rendre entière justice à la richesse formelle, stylistique et thématique de ces œuvres, qu'il s'agisse de la satire mabanckouenne, du réalisme cru de Sami Tchak ou de la mélancolie de Fatou Diome, la critique littéraire doit dépasser les frontières réductrices et obsolètes de l'afrocentrisme. Elle doit adopter cette grille d'analyse transnationale de l'« afrofrancisme », seule à même de restituer la complexité d'une condition humaine en mouvement.

Conclusion

La contribution envisageait d'interroger la pertinence des grilles afrocentristes face à la production littéraire des « enfants de la postcolonie ». L'utilisation de la poétique transculturelle de Josias Sémujanga comme méthode

d'analyse a permis de montrer que face à des textes qui se jouent des assignations identitaires et des binarités réductrices, un renouvellement profond des grilles de lecture de la critique littéraire contemporaine s'impose. Si l'afrocentrisme a constitué un moment historique et politique indispensable pour réhabiliter le sujet noir et contrer l'hégémonie de l'eurocentrisme, il se révèle désormais inopérant pour appréhender des créations littéraires caractérisées par le nomadisme, la polyphonie et la déterritorialisation.

Par l'usage subversif de la langue et le regard lucide porté tant sur les failles de la métropole d'accueil que sur les dérives du continent d'origine, les écrivains africains vivant en France inaugurent une véritable poétique du « Tout-Monde ». L'approche « afrofranciste » ou transnationale que nous préconisons permet de rendre justice à ces textes en les abordant non plus comme des témoignages régionaux, mais comme des œuvres majeures de la littérature universelle contemporaine.

Références bibliographiques

BEYALA Calixthe, 1997. *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Librio, Paris.

BEYALA Calixthe, 1993. *Maman a un amant*, Albin Michel, Paris.

BISANSWA Justin, 2009. *Roman africain contemporain : fictions sur la fiction de la modernité et du réalisme*, Honoré Champion Éditeur, Paris.

DIOME Fatou, 2000. *Le ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière, Paris.

DIOP Boubacar Boris. 1999. « Où va la littérature africaine ? », In Notre librairie, n°136.

DOUIN Jean-Luc, 2002. « Écrivains d'Afrique en liberté », In Le Monde, 22 mars.

ÉFOUI Kossi, 2001. *La fabrique de cérémonies*, Seuil, Paris.

GLISSANT Édouard, 1997. *Traité du Tout-Monde*, Gallimard, Paris.

KWAHULÉ Koffi, 2010. *Monsieur Ki*, Gallimard, Paris.

MABANCKOU Alain, 1998. *Bleu-Blanc-Rouge*, Présence africaine, Paris.

MABANCKOU Alain, 2009. *Black Bazar*, Seuil, Paris.

MANGEON Anthony, 2013. « Qu'arrive-t-il aux écrivains francophones ? », In M. Symington, J. Moulin et J. Bassière (dir), Actualité et inactualité de la notion de « postcolonial », Honoré Champion Editeur, Paris.

MIANO Leonora, 2011. *Ces âmes chagrine,* Plon, Paris.

MVOGO Ernest Messina, 2020. « L'historiographie afrocentriste et la question de l'origine : en finir avec la relation "fantomatique" théorie-pratique », In Revue Interventions économiques [En ligne], 64, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 09 février 2026. URL : http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/10751 ; DOI : https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.10751

SEMUJANGA Josias, 1999. *Dynamique des genres dans le roman africain, éléments de poétique transculturelle*, L'Harmattan, Paris.

SEMUJANGA Josias, 2001. « De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire

dépolitisée du roman », In Études françaises, 37(2), pp. 133-156

TCHAK Sami, 2003. *Hermina*, Gallimard, Paris.

WABERI Abdourahman Ali, 1998. « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », In Notre Libraire, n°135, septembre-décembre, 1998, pp. 8-15

WABERI Abdourahman Ali, 2003. *Transit*, Gallimard, Paris.

WABERI Abdourahman Ali, 2001. *Rift Routes, Rails*, Gallimard, Paris.